# CHRONIQUE

## I. — Cours et congrès.

Le 2e *Congrès national des sciences historiques* et le 5e *Congrès international d'archéologie* tiendront leurs séances l'un et l'autre à Alger, dans les locaux de l'Université, du 14 au 16 avril de cette année. Le premier intéresse les latinistes par les travaux de deux de ses sections : histoire ancienne, histoire des pays méditerranéens et de l'Afrique du Nord; le second par les travaux relatifs à l'archéologie classique et préhistorique et par les rapports qui, conformément aux vœux des Congrès antérieurs, seront présentés sur la marche et les résultats récents des fouilles archéologiques dans chacun des pays représentés. Ces deux Congrès coïncident avec la célébration du centenaire de l'Algérie française. A cette occasion, des réductions sont consenties sur les tarifs des chemins de fer et des excursions sont organisées, suivant trois itinéraires, aux villes antiques et ruines de l'Afrique du Nord. Les communications relatives à ces deux Congrès sont centralisées pour la partie historique par M. P. Renouvin et pour la partie archéologique par M. E. Albertini.

Le 5e *Congrès international d'histoire des religions*, tenu à Lund en 1929, a décidé que le prochain Congrès aura lieu à Berlin en 1933.

L'Institut inter-universitaire italien organise cette année encore une série de *Cours de culture* pour étrangers et nationaux, au printemps à Milan, à Rome et en Sardaigne, en été à Faenza, Pérouse, Rome, Varese, Sienne, Florence, Venise. L'inscription à ces cours comporte divers avantages : réductions sur les chemins de fer, visa gratuit des passeports, accès gratuit aux monuments, musées et fouilles; les renseignements sont fournis par la *Compagnia italiana turismo*, 2, via Marghera, Rome, et à Paris, 4, place de l'Opéra ou 34, rue du Quatre-Septembre. Les cours de Rome sont ceux qui touchent de plus près aux études latines. Ils auront lieu du 27 avril au 18 mai et du 7 juillet au 30 août. Je relève dans le programme qui a été publié les cours suivants : G. E. Rizzo, La sculpture et la peinture à Rome entre la fin de la république et le commencement de l'empire; P. Romanelli, Rome et les peuples de l'empire, La vie publique et la vie privée; G. Lugli, L'histoire édilitaire de Rome des origines à la paix de Constantin; A. Muñoz, Les basiliques chrétiennes de Rome; P. de' Francisci, Le principat et son

œuvre ; R. Pettazzoni, Le développement de la religion romaine ; R. Almagià, Le paysage du Latium et ses différents aspects ; enfin visites aux musées, ruines, villes d'art, avec leçons, en particulier de G. Guidi...

Il convient d'ajouter qu'une série de représentations classiques est organisée pour les mois d'avril et mai par l'Institut national du drame antique au théâtre grec de Syracuse, avec facilités accordées par les compagnies de transport.

### II. — Publications périodiques.

Une nouvelle revue bibliographique vient de voir le jour : le *Supplément critique au Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, dont le premier volume, édité par la Société des belles-lettres, porte la date de 1929. Ce *Supplément* se définit en sous-titre : *Revue des publications étrangères relatives à la philologie classique*. L'Avant-Propos expose en ces termes les principes qui présideront à la rédaction : « Les comptes-rendus ne seront pas signés ; l'Association (Guillaume Budé) en prend elle-même toute la responsabilité... Nous éviterons d'apporter à nos lecteurs des comptes-rendus purement négatifs... Ce que le lecteur attend avant tout d'un compte-rendu, c'est une réponse à cette question : L'ouvrage mérite-t-il d'être lu ? Que contient-il de nouveau ou d'utile ?... Sans contenir une idée réellement nouvelle, un livre peut être considéré comme original s'il constitue une mise au point vraiment nouvelle de résultats acquis. » Il est difficile de ne pas souscrire à ces principes. Faut il aller plus loin dans l'indulgence et professer que « les Revues bibliographiques doivent inciter à lire les ouvrages, et non à détourner de les lire » ? — Mais on vient de nous dire qu'elles doivent répondre précisément à cette question : l'ouvrage mérite-t-il d'être lu ? « Dresser l'errata d'un livre, dit encore l'Avant-Propos, ne constitue pas un jugement ». Sans doute, mais il en fournit tout de même les éléments, et il est bien utile tant à l'auteur lui-même pour ses rééditions éventuelles et ses travaux à venir qu'au lecteur à titre de mise en garde. En tout cas, ces 200 pages de comptes-rendus se lisent avec plaisir et intérêt ; le mérite de certains est tel qu'il engage et autorise à percer l'anonymat. Le latin y est réduit à la portion congrue, une cinquantaine de pages seulement ; quelques ouvrages des plus remarquables y sont malheureusement sacrifiés, comme les Syntactica de E. Löfstedt, qui doivent se contenter de trois quarts de page ; plusieurs, en revanche, constituent de véritables « Berichte », comme ceux qui sont groupés en quinze pages très fournies sous le titre des Lettres à Lucilius.

— Les deux Revues classiques qui paraissaient jusqu'à ce jour en Roumanie, *Orpheus*, à Bucarest, et *Faconius*, à Craïova, ont fusionné le 1er janvier 1929. Depuis cette date, il n'est publié qu'une seule revue, la

*Revista clasica*, revue classique consacrée à la littérature, la philologie et l'histoire anciennes. La nouvelle revue se propose un double but : 1° publier des études et des articles, contributions autant que possible personnelles sur la littérature, la philologie et l'histoire grecque et latine. 2° provoquer et stimuler la traduction en roumain des monuments littéraires de l'antiquité. La Revue a pour rédacteur en chef M. N. I. Herescu, délégué par un comité qui comprend quelques-uns des savants roumains les plus attentifs à réaliser la liaison avec nous, et dont plusieurs sont membres de notre Société, MM. G. Alexandrescu, D. Evolceanu, N. I. Herescu, S. Lambrino, I. M. Marinescu, C. Papacostea, G. Popa-Lisseanu, I. Valaori.

— En octobre 1926, sur l'initiative du professeur V. Mathesius, s'est constitué à Prague un cercle de jeunes linguistes qui se réunissent deux fois par mois pour des communications et discussions choisies de manière à provoquer des échanges de vues sur les problèmes généraux de la linguistique. Les comptes-rendus de ces séances ont paru jusqu'ici dans une revue tchèque de philologie moderne. Mais le cercle vient de réunir dans un premier volume d'une série, sous le titre modeste de *Travaux du cercle linguistique de Prague*, une série de mémoires, dédiés au premier Congrès des philologues slaves, dont plusieurs sont d'un intérêt capital non seulement pour la linguistique en général, mais pour l'application qu'on en peut faire à la linguistique et à la stylistique latine; ainsi les articles de B. Trnka sur la comparaison linguistique, de N. Troubetzkoy sur le système phonologique des voyelles, de S. Karcevskij sur la valeur du signe linguistique, de J. Mukarovsky sur l'ordre des mots, de M. Weingart sur la ligne musicale du langage parlé, de L. Brun sur certaines difficultés de la traduction...

— Les *Éditions de la photoscopie*, 61, rue Jouffroy, Paris, XVII^e^, publient une série de catalogues de films pour projections dont le n° 1, de 1928, vient de recevoir un *Supplément* important. Elles mettent dès maintenant à la disposition du public un ensemble de 13,000 illustrations avec textes ou notices, intéressant entre autres domaines l'archéologie gréco-romaine et chrétienne (monuments, statues, monnaies), et qui peuvent fournir un matériel précieux pour leçons et conférences.

### III. — Suggestions de travaux.

Voici, empruntées à des lectures récentes, quelques suggestions que je soumets aux philologues curieux des problèmes relatifs à la critique des textes et à la tradition manuscrite :

— Dans cette *Revue* même, l'occasion s'est présentée plusieurs fois de signaler l'intérêt qu'il y aurait à reprendre l'étude de la tradition manus-

crite de Térence. J'ai indiqué moi-même, à propos de l'ouvrage de G. Jachmann, *Die Geschichte des Terenztextes im Altertum* (cf. cette *Revue*, t. IV, 1926, p. 77-78), quelques-unes des questions qui mériteraient examen : faut-il admettre pour chacune des classes de manuscrits dites γ et δ un archétype antique ou seulement médiéval? Le texte en est-il parvenu jusqu'au moyen âge par un seul exemplaire ou par plusieurs? Dans le t. VII, 1929, p. 245-246, M. L. A. Constans a signalé un autre travail intéressant, celui de M. J. D. Craig, *Ancient editions of Terence*, qui fait faire un réel progrès à la critique de Térence « en abordant les problèmes que pose l'histoire du texte par un biais nouveau et ingénieux ; mais cette étude ne met pas un point final aux discussions : tout d'abord, si M. Craig a bien démontré que les grammairiens du v^e^ siècle ont connu un manuscrit ancêtre du *Bembinus*, il ne semble pas définitivement exclu qu'ils n'en aient pas connu aussi un autre, ancêtre de Δ ; d'autre part, l'étude des sources d'Arusianus, de Nonius et d'Eugraphius, si elle peut contribuer utilement à résoudre le problème de la tradition de Térence, ne saurait cependant fournir à elle seule la solution recherchée. Il importe au même degré d'éclaircir la question de l'authenticité du commentaire de Donat dans sa forme actuelle ; il importerait davantage encore d'arriver à définir, par une étude critique du texte, les rapports de Δ et de Γ ». On sait que L. Havet a laissé à publier une édition de Térence où ces problèmes sont réexaminées. J'ai accepté moi-même la lourde charge de préparer un Térence pour la collection G. Budé. Je serai reconnaissant à ceux qu'intéresseraient les suggestions de M. Constans de se mettre en rapports avec moi.

— On sait quelle contribution importante M. A. Ernout a apportée à l'établissement du texte de Pétrone. Se référant à la p. xxviii de son Introduction (édition G. Budé), M. A. R. Jones (*Transactions and Proceedings of the American philological Association*, t. LVIII, 1927, p. 67) note avec satisfaction qu'il signale la parenté des manuscrits B, P, R. Il y aurait lieu, pense M. Jones, après un sondage minutieux, de tenir plus de compte de R (Paris. 6842 D) qui, dans nombre de cas, donne de l'autorité aux leçons de B, et, là où B fait défaut, peut être appelé à le suppléer. L'auteur essaie un stemma de manuscrits orienté dans le sens où il estime qu'il y aurait lieu de poursuivre l'étude de la tradition.

— Les grandes lignes de la tradition manuscrite de la quatrième décade de Tite-Live ont été tracées d'une main sûre par L. Traube (*Abh. d. Bayer. Akad. Wiss. München*, t. XXIV, 1909, p. 18 ss.). Les futurs éditeurs, dit M. L. Castiglioni dans les *Rendiconti del Istituto Lombardo*, t. LXI, 1928, p. 121, pourront et devront répondre à la demande qu'il fait d'un nouvel examen, qui sera en réalité un premier examen méthodique, des manuscrits de la famille Φ. Le travail a été amorcé par O. Rossbach (*Wochenschr.*

*f. klass. Philol.*, 1918 et 1919); un récent article de S. K. Johnson (*Classic. Quarterly*, 1928) semble indiquer l'intention de le poursuivre. En attendant, M. L. Castiglioni signale l'intérêt qu'il y aurait à entreprendre pour cette recherche un examen approfondi de trois manuscrits de Milan, et donne un exemple de ce qu'ils peuvent fournir de nouveau en prenant pour base le livre xxxvii.

— M. C. H. Turner, dans un article du *Journal of theological studies*, t. XXIX, 1928, p. 113 suiv., qui fait suite à un article ancien (*Ibid.*, 1905-1907), signale que l'édition de Saint-Cyprien de Hartel, dans le *Corpus script. eccles. latin.*, III, 1871, contient nombre d'inexactitudes, erreurs de citations, lacunes dans l'index, mais que surtout elle se fonde indûment pour les *Testimonia* sur le cod. A Sessorianus (au lieu du Vindob. 962) et pour le *Ad Fortunatum* sur S (Paris. Seguier. 10592). Il signale plusieurs autres manuscrits de Rome, Paris, Vienne, Brescia, Munich, etc., dont l'étude permettrait d'établir une nouvelle édition qui s'impose.

— Dans la *Classical Philology*, t. XXII, 1927, p. 391 et suiv., M. J. E. Dunlap, consacrant un article à un manuscrit de l'Université de Michigan (154) qui contient un choix de lettres de Symmaque et représente une tradition différente de celle des autres exemplaires du *Florilegium*, conclut en ces termes : « les manuscrits du *Florilegium* méritent plus de considération que Seeck ne leur en a accordé. Ils demanderaient un nouvel examen qui aurait pour objet de déterminer leurs relations et d'apprécier plus exactement leur valeur. Les résultats de cette étude, joints aux éléments fournis par le manuscrit de Michigan, feraient apparaître la nécessité d'une nouvelle édition des Lettres de Symmaque. »

— A propos d'un fragment de manuscrit des Dialogues de Sulpice-Sévère, découvert dans une ancienne reliure, M. M. Esposito, *Mélanges philologiques*, publiés chez l'auteur, à Florence, 16, via Fra Guittone, fait ressortir l'insuffisance du travail de Halm en ce qui concerne la tradition des Dialogues et recommande une étude d'ensemble des manuscrits si nombreux de ce texte.

— M. A. Mancini, dans les *Atti d. r. Accademia d. sc. di Torino*, t. LXIII, 1927-1928, p. 106 et suiv., publie une note sur les manuscrits de l'Archivium Eusebianum de Vercelli, en particulier sur le cod. 177 du x$^{e}$ siècle contenant l'Épitome de Justin, et conclut par cet appel : « Je me suis surtout proposé dans ces pages d'engager ceux qui en auraient la faculté et le loisir à entreprendre une étude méthodique non seulement de ce Justin de Vercelli, mais aussi de plusieurs autres manuscrits du même fonds qui malheureusement ont été négligés jusqu'ici. »

— « L'homiliaire arien de Maximin conservé, par une rare fortune, dans le cod. LI (49) de Vérone, n'est encore qu'imparfaitement connu,

dit dom B. Capelle dans un article de la *Revue bénédictine*, 1928, t. XL, p. 49 et suiv., où il donne une édition de la partie inédite de ce manuscrit en indiquant les problèmes que pose le texte. L'œuvre de Maximin, conclut-il, mérite de retenir l'attention plus qu'elle ne l'a fait jusqu'ici. La publication en est maintenant complète, mais enfouie dans des Revues, dispersée et d'accès difficile. Il serait désirable qu'une collection savante acceptât de réunir ces membres épars. On joindrait au recueil de Vérone ce qui dans la *Dissertatio* de Paris vient de Maximin, et, si possible, une édition critique du discours de l'évêque à la *Collatio* d'Hippone. Moyennant un index, la riche matière de ces traités deviendrait ainsi d'utilisation facile et fructueuse ».

— Je prends occasion de cette revue des fonds d'archives pour signaler les facilités nouvelles promises aux usagers de celle des bibliothèques qui réserve peut-être encore le plus de trouvailles aux chercheurs, j'entends la Vaticane.

Dans la revue *La coopération intellectuelle* de novembre 1929, 1re année, n° 11, M. G. Giordani publie un compte-rendu de l'activité qui règne à cette bibliothèque depuis qu'on a entrepris l'unification du Catalogue des imprimés. Il indique qu'en même temps « on donne un nouvel élan à la compilation du Catalogue des manuscrits, principale richesse du Vatican, qui possède, comme on sait, soixante mille manuscrits d'inestimable valeur. Avant tout, on met rapidement au point un index sur fiches pour les auteurs grecs, latins et orientaux. Cet index, œuvre du professeur Cacciopi et de dom Vieillard, sera d'un grand secours en attendant le catalogue imprimé en volume et qui doit contenir une description complète et minutieuse des manuscrits, préparé actuellement sous la haute surveillance de Mgr Mercati. On sait que la bibliothèque s'occupe également de la publication de reproductions phototypiques de manuscrits (*Codices e Vaticanis selecti phototypice expressi*) et possède un laboratoire de restauration des manuscrits qui travaille non seulement pour la Vaticane, mais aussi pour les bibliothèques italiennes et étrangères ». Il y a là des facilités nouvelles et des instruments de travail précieux que ne doivent pas ignorer les philologues étrangers.

— Enfin je rappelle que M. F. Peeters nous a promis un *Répertoire des catalogues de manuscrits latins d'auteurs classiques* qui sera d'un grand secours pour les recherches à entreprendre dans le sens indiqué ici; on trouvera ci-dessus, p. 22, les premières indications relatives à ce projet, qui est déjà en voie d'exécution.

J. Marouzeau.